



PORTFOLIO

IRISH TRAVELLERS

LA FIN D'UN MONDE

Les gitans du Royaume-Uni ont des taches de rousseur. Ils ne sont pas roms mais irlandais. Nomades depuis la grande famine du XIX^e siècle, leurs ancêtres sont partis sillonner les routes d'Irlande et d'Angleterre, à la recherche d'une vie meilleure. Le nomadisme devient le mode de vie de ceux qu'on appelle aujourd'hui les Irish Travellers. Voyage au sein d'une communauté qui refuse de poser ses roulottes.



Les Irish Travellers forment la plus grande communauté de gens du voyage en Grande-Bretagne, avec environ 25 000 personnes. Leur culture remonte à la nuit des temps pour certains, mais surtout à la grande famine du milieu du XIX^e siècle. En effet, la crise de la patate a non seulement tué plus d'un million d'Irlandais, mais elle en a aussi

conduit un autre à l'exode sur les chemins de l'Eire, puis sur ceux, plus riches, de l'Angleterre. De bords de routes en champs, les Irish Travellers s'arrêtaient où et quand ça leur chantait, et surtout là où l'on voulait bien leur donner du travail.

«*Nous ne partons pas.*» Le ton est donné dès l'entrée du plus grand site de gitans du Royaume-Uni : les 90 familles d'Irish Travellers qui vivent à Dale Farm depuis plus de dix ans sont sur le point d'être expulsées de leurs propres terrains. Une aberration qui ne préoccupe pas les demoiselles qui prennent la pose devant l'objectif. «*Est-ce que je vais être dans un magazine ?*» demande l'une d'elles. On a beau être au cœur de l'Essex, près de Basildon, ville nouvelle et ironiquement surnommée Bas Vegas, on est loin du strass, des paillettes et des nouveaux riches qui caricaturent le comté. Dale Farm, c'est la face cachée de l'Essex clinquant, celle que l'on ne veut pas voir : un camp bâti sur les restes d'une casse automobile.

«*The New Age Travellers ? Not in this age, not in any age*» (Les New Age Travellers, ni maintenant, ni jamais), déclarait John Major, en 1992. Affolé par les hordes de fêtards chimiquement transformés qui évoluent de festivals en raves sauvages, le Premier ministre, soldat de la Dame de fer, veut leur couper l'herbe sous les tongs et abolit le Caravan Sites Act de 1969. Les mairies devront donc cesser de mettre des terrains à la disposition des nomades. Et ce sont les gitans qui en font les frais. L'État commence à les parquer, à leur attribuer des *pitchs* (parcelles de bitume bien délimitées) sur des sites en bordure de voies ferrées, d'autoroutes, de décharges, ou encore – pour changer – de casses. On les inscrit dans les registres municipaux. Il faut bien qu'ils paient des impôts, non ? Et la redevance télé, l'eau, l'électricité... Il faut également que les enfants aillent à l'école, quand même ! Ce qu'ils font, mais un peu en dilettante, pour le strict minimum : lire, écrire, compter. Ce que leurs parents, en leur temps, n'ont pas toujours eu l'occasion d'apprendre.

C'est ainsi que naît Dale Farm, des cendres des huiles usagées de véhicules crevés. La mairie n'a rien de mieux à offrir et refuse systématiquement toute demande de permis de construire. Aux yeux de la loi, les habitants de Dale Farm vivent illégalement sur leurs terrains. Prochaine étape : virer les *Gipos*, les *Pikeys*... Le vocabulaire anglais ne manque étonnamment pas de vilains mots d'argot pour qualifier les gitans.







À l'adolescence, c'est l'apprentissage de la vie qui commence. Les filles s'occupent des frères et sœurs, s'apprennent à devenir mères. Dès 16 ans, elles doivent être bonnes à marier. Les garçons bossent avec leurs pères sur des chantiers de construction ou de goudronnage des routes. Pas le temps de faire sa crise d'ado et de développer des désordres nutritionnels... Par contre, les filles mettent le paquet sur leur look. Très jeunes, elles s'affichent dans des tenues glamour, provocantes et un brin vulgaires. Sans oublier le fameux *fake tan* : les UV ou l'autobronzant, qui complètent le tableau.

À Appleby, perchées sur leurs talons hauts, elles dévalent tant bien que mal les champs qui surplombent ce village pittoresque de la Cumbria. Il y a de l'hormone dans l'air. Les chances qu'elles rencontrent l'élú de leur cœur sont grandes à cette foire aux chevaux, le plus grand rassemblement de gitans de Grande-Bretagne.





Les chevaux sont beaux, soignés, et fièrement exhibés. De robustes jeunes garçons les montent sans selle et les baignent dans la rivière, au cœur du village. Une coutume d'un autre temps, qui sidère les passants. Des dizaines de milliers d'Irish Travellers viennent de tous les coins du Royaume-Uni pour se retrouver. Sur une petite route qui borde l'un des champs, les bruits des sabots sur le bitume masquent les messes basses des hommes qui, par petits groupes, font le commerce des chevaux. Les liasses circulent discrètement pendant que les bêtes, attelées à des carrioles, galopent sur la chaussée.

Plus loin, sur les collines d'Appleby, d'une caravane à l'autre, on cause, on rit, on boit, on chante, on s'engueule aussi, souvent à cause de vieilles histoires de familles, de clans. Puis on se retrouve pour une messe improvisée, un baptême, une communion: dans la grande tradition irlandaise, messe – catholique – et Guinness font toujours bon ménage. Puis on déambule ensemble dans les allées bordées de baraques à frites et d'étals de vaisselle en porcelaine kitschissime, comble du chic *gipsy*.

À Appleby, on célèbre la vie d'avant, celle du voyage. Ça et là, des roulottes en bois rappellent que les grands-parents des enfants de Dale Farm ont vécu à la dure, sur le bord de la route, employés comme saisonniers à la cueillette des fruits et des légumes. Une vie qui se lit sur les traits de cet homme à la peau tannée par le soleil. Mais la grande fête d'Appleby, le temps d'un long week-end de juin, a une fin. Il faut reprendre la route. Celle de l'infortune pour ceux de Dale Farm, dont l'expulsion est imminente.





L'an passé, à Hovefields, à l'ombre des néons de Bas Vegas, sept familles d'Irish Travellers ont été expulsées de leurs terres par des huissiers musclés. Des terres qu'ils s'appliquent à détruire au bulldozer pour que leurs propriétaires n'y retournent surtout pas. Aucune des familles n'accepte jamais l'option de rechange offerte par la mairie : des logements en HLM, éloignés les uns des autres. C'est la même alternative que les autorités locales proposent aux habitants de Dale Farm. «*Ce serait nous achever, soutient Mary-Ann McCarthy, 65 ans, qui vit à Dale Farm depuis dix ans. Nous, on veut voir nos enfants et nos petits-enfants grandir tout près de nous, être libres de pouvoir partir quand on veut.*»

L'expulsion a pu être repoussée jusqu'à présent, mais elle peut avoir lieu d'un jour à l'autre. À Dale Farm, des centaines d'activistes ont planté leurs tentes sur les terrains des 86 familles de gitans, bien déterminés à résister avec eux à une expulsion qui n'a pas fini de faire du bruit. Malgré différentes requêtes de politiciens, célébrités, représentants des Nations unies et de l'Europe, le gouvernement reste inflexible.

Les enfants, eux, s'en fichent complètement. Il fait beau, ils jouent dehors. Et de toute façon, il y aura toujours la caravane, la famille et les copains. Ils bougeront tous ensemble.

Texte et photos : **Élisabeth BLANCHET**

